



ici & ailleurs

DOSSIER
SPÉCIAL

**Réenchanter
le vivant**

Nouvelles
des projets en Colombie

Le territoire,
une si vieille mémoire

Sensibilisation
dans les collèges et lycées

Tchendukua 
Ici et Ailleurs



DOSSIER
SPÉCIAL

RÉENCHANTER LE VIVANT

Continuer comme avant ? Mettre l'accent sur la technologie ? Décroître ? Attendre l'effondrement ? Du haut de leur montagne, où ils regardent avec tristesse les « petits frères », comme ils nous appellent, déchirer les trames de la vie, les Kogis, les Wiwas et les Arhuacos, nous invitent au dialogue. Un dialogue pour changer notre regard sur le monde et remettre le vivant dans nos cœurs, nos actes et nos pensées. Ensemble, ils et elles nous invitent à réenchanter le vivant ; à retrouver des liens d'alliance avec la « mère » terre qui nous porte et nous fait vivre.

REJOIGNONS-NOUS !

Eric JULIEN, directeur et
fondateur de Tchendukua

« Nous sommes le monde,
nous fonctionnons comme le
monde, mais nous l'avons
oublié. Il faudrait remettre
le monde et la nature dans
nos pensées. »

Michel Serres



Chèr(e)s Ami(e)s,

L'engagement existe-il encore ?

Au moment où la crise du Covid interroge nos sociétés modernes, qui connaissent depuis plusieurs années une mutation profonde des rapports sociaux et humains, semblent accélérer un phénomène de repli sans précédent de l'individu sur lui-même, tout en élevant d'une voix véhémence « *Protégez-nous quand nous en avons besoin, mais laissez-nous tranquilles le reste du temps* ».

Des voix qui parlent fort, se font cris parfois sur les réseaux sociaux, que le reste de la population regarde pour se divertir et « like » pour se déculpabiliser de son inertie. Une tendance très forte d'individualisation, débutée dans les années 1960, nommée « post-matérialisme », qui fait écrire à l'un des plus célèbres philosophes de notre époque, Peter Sloterdijk, son ouvrage passionnant « *Après nous le déluge, Les temps modernes comme expérience antigénéalogique* »*.

La crise du Covid nous a fait entrer dans un vortex, un temps d'accélération des grandes évolutions du monde qui se cumulent à la transition environnementale ainsi qu'à la révolution technologique.

Alors s'engager ? Quand l'individualisme et l'intolérance à l'encontre de l'autre sont exacerbés, c'est-à-dire donner quelque chose de soi qui a du sens, est-il encore envisageable ?

Chacune et chacun parle, juge, critique, s'insurge, commente et admet que ce monde va mal... mais combien sont encore présents quand il s'agit de s'y impliquer et d'agir ? Car s'engager, veut dire : prendre part au monde tel qu'il est aujourd'hui, avec ses enjeux, ses défis, ses opportunités et ses crises.

« *C'est une belle harmonie quand le faire et le dire vont ensemble.* » disait déjà Montaigne en 1580.

Ils sont peu, très peu, ceux qui parlent ET agissent. A Tchendukua, nous avons la chance d'être accompagné par ces rares exceptions, qui existent encore.

Ceux qui s'engagent au risque du dialogue et de l'échange, pour s'impliquer, avec d'autres, afin de répondre avec eux aux questions que l'on se pose sur le sens de ce que nous faisons, de nos actions, de nos projets et plus largement aux questions sur le sens de la vie.

Car s'engager, s'impliquer, c'est « se donner ». Et au-delà du « don », s'engager déclenche une alliance. Une notion inhérente à toute vie qui se veut Humaine.

Créer une alliance relève de la relation, de la création et de la confiance, et en cela, l'engagement représente sans doute l'expression la plus haute de notre Liberté. Il porte en lui-même les valeurs qui font de nous des Humains.

Dans notre monde désenchanté, malade et fragile, l'engagement semble se raréfier au profit du verbe haut, qui n'est plus que bruit... alors avec joie et enthousiasme, nous lançons, à l'initiative et avec le soutien des Kogis, le projet « Réenchanter le Vivant ».



Une façon de remercier et de célébrer ensemble les 25 ans de cheminement avec tous les « Engagé(e)s » qui nous soutiennent, contre vents et marées.

Une façon de renouveler notre engagement et notre alliance ensemble Ici et Ailleurs. Comme le disait Saint-Exupéry « *Être Homme, sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde* ».

Si vous et moi, sommes encore utopistes, restons-le, mais ensemble !

**Marie-Hélène Straus,
Présidente**

* Éditions Paris, Payot, coll. « Essais Payot », 2016.



Sierra Nevada de Santa Marta, nouvelles des projets

par Pauline Thiériot

Depuis près de 25 ans, Tchendukua chemine aux côtés des peuples Kogis, Arhuacos et Wiwas pour les aider à récupérer et protéger leur territoire ancestral et leur culture. Parfois, lorsque la situation l'exige, l'association s'efforce aussi de répondre à des besoins exceptionnels, alimentaires notamment, comme ceux générés par la pandémie de Covid-19.



Restitution de terres

La récupération et le soin de leur territoire ancestral restent la priorité pour les peuples autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta. C'est la demande que les Kogis avaient faite à Eric Julien, directeur et fondateur de Tchendukua, après l'avoir sauvé d'un œdème pulmonaire en 1985 : *les aider à récupérer les terres dont ils ont été peu à peu chassés par les vagues successives de colonisation*. Depuis 2005, cette mission a été élargie aux Wiwas, peuple proche des Kogis culturellement et géographiquement, descendant comme eux de la civilisation précolombienne Tayrona.

Aujourd'hui, ce sont en tout 2 387 ha qui ont été restitués ou sont en cours de restitution :

- **1367 ha aux Kogis.** Une grande partie de ces terres est située dans la vallée de Mendihuaca, dans le Nord de la Sierra,
- **1020 ha aux Wiwas,** en majorité dans la région de Tezhumake, en zone de forêt tropicale sèche.

Les terres sont pré-identifiées par les Kogis ou les Wiwas, elles sont généralement situées à proximité d'autres parcelles déjà récupérées, afin d'obtenir une continuité du territoire. Sur ces terres, de nouveaux villages sont établis, des familles s'installent et peuvent vivre dans le respect de leur mode de vie traditionnel.

Protéger le « cœur du monde »

Si les Kogis et les Wiwas veulent récupérer leurs terres ancestrales, ce n'est pas seulement pour s'y réinstaller : c'est aussi pour pouvoir jouer leur rôle traditionnel de « gardiens de la terre », et protéger les écosystèmes exceptionnels de la Sierra, qu'ils considèrent comme le « cœur du monde ». D'un point de vue géographique, la région n'est pas ordinaire : plus haute montagne du monde en bordure de mer, sa situation particulière lui donne une variété unique de climats et d'écosystèmes, faisant d'elle le premier hotspot de biodiversité de la planète. Dans cette sorte de « maquette-monde », où l'on passe des neiges éternelles à la mer des Caraïbes en une quarantaine de km, les peuples autochtones ont un mode de vie basé sur la recherche d'équilibre et d'harmonie avec la « Terre Mère ». Sur les terres restituées, environ 70% des surfaces sont dédiées à la régénération de la biodiversité, le reste étant principalement occupé par des polycultures et des habitations traditionnelles. La restitution de terres permet aussi aux Kogis et aux Wiwas de récupérer des lieux considérés comme « sacrés », sorte de « points d'acuponcture » d'un territoire, qui ont pour la plupart une grande importance écologique.

« Tisser, c'est penser »

Le tissage est un élément central de la culture des peuples autochtones de la Sierra. Pour eux, tisser c'est penser, mettre les choses en harmonie pour atteindre l'unité. Le tissage est un point de référence, il permet d'entrer en communication avec l'univers, son organisation et les forces qui l'animent. Les *mochilas*, les petits sacs que tissent les femmes, sont des symboles de vie, de fertilité et d'union. Leurs motifs sont chargés de sens : ils représentent des éléments de la nature et du territoire, ou donnent des informations sur les lignées et les clans. D'après Judith Nuvita, jeune kogi, « *les mochilas sont comme une carte d'identité !* ». Pour que cette pratique ancestrale puisse perdurer dans toutes ses dimensions, Tchendukua soutient un projet mis en œuvre par l'association de femmes arhuacas : Aowakamu. Ce projet, qui bénéficie à plus de 220 femmes arhuacas et kogis, a une double portée : culturelle d'abord, pour transmettre les connaissances liées à cette pratique et en conserver le sens ; matérielle et économique ensuite, en permettant aux femmes d'élaborer des *mochilas* de qualité et de les commercialiser à des prix justes, améliorant ainsi les conditions de vie de toute leur famille et leur communauté.



Grâce à vous, plusieurs kankuruas (temples) ont pu être reconstruits par la communauté Arhuaca de Sogrome. Une "renaissance" à laquelle participe toute la communauté, notamment lorsqu'il faut acheminer, depuis les hauteurs, les herbes du futur toit en chaume.

Répondre à l'urgence

La Colombie a été fortement affectée par la pandémie et les communautés autochtones n'ont pas été épargnées : en août 2020, elle a coûté la vie au gouverneur kogi José de los Santos Sauna. Pour se protéger, les peuples de la Sierra ont cherché à s'isoler, ce qui a permis de limiter la contagion. Mais certaines communautés situées en bordure des territoires ancestraux, ou qui ont dû faire face, en plus de la pandémie, à de violents incendies, ont été durement impactées. Tchendukua a donc lancé une campagne humanitaire exceptionnelle, apportant une aide alimentaire d'urgence ainsi que des outils et semences pour la mise en place de projets agricoles. L'association a aussi appuyé la mise en place de postes de contrôle à l'entrée du territoire wiwa pour éviter que des personnes de l'extérieur (tourisme, paysans extérieurs, paramilitaires) n'entrent et ne contaminent les communautés. Cette aide humanitaire a bénéficié à des communautés kogis, wiwas et arhuacas, ainsi qu'à un peuple autochtone d'Amazonie : les Huitotos. L'aide d'urgence se traduit aussi par l'appui à la reconstruction de maisons ou temples traditionnels détruits par des incendies.

**Un grand merci
à nos partenaires
et donateurs, grâce à qui
ces projets peuvent vivre
et se développer.**



SITUATION EN COLOMBIE

La Colombie est traversée par une grave crise sociale et politique, à laquelle s'ajoute un lourd bilan sanitaire. En avril, un projet de réforme fiscale a déclenché un important mouvement de protestation, car elle risquait de désavantager les classes moyennes et pauvres, quand 40% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les manifestations, au départ largement pacifiques, ont été violemment réprimées par le gouvernement, enclenchant un cycle de violences de part et d'autre. D'après les ONG de défense des droits humains, 80 personnes ont perdu la vie, dont un policier, et des centaines de manifestants ont disparu. L'abandon rapide du projet de réforme fiscale par le gouvernement n'a pas suffi à apaiser les tensions, car les racines de la crise sont profondes, et le mouvement s'est transformé en contestation politique globale. La situation s'est quelque peu apaisée avec une mission de la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme en juin, mais aucun accord entre manifestants et gouvernement n'a été trouvé à l'heure où nous écrivons ces lignes, et les problèmes de fonds ne sont pas résolus.

Pour en savoir +

<https://www.franceculture.fr/politique/colombie-le-regard-de-la-droite-dure-au-pouvoir-sur-le-pays>

ou <https://news.un.org/fr/tags/colombie>



Le territoire... une si vieille mémoire !

par Eric Julien

« Mais quel est l'organisme terrestre dont on peut dire où il commence et où il s'arrête ? »

Bruno Latour, philosophe

Qu'est-ce qu'un territoire ? Où commence-t-il ? Où s'arrête-t-il ? Ne sont-ils que des espaces inertes, tout juste bons à être « aménagés » en fonction de nos besoins et de nos projections d'humains modernes ? Ou sont-ils l'expression du vivant dans sa diversité et ses interactions dans lesquels il nous faut retrouver une « juste place » ? N'y a-t-il pas urgence à s'ouvrir à d'autres perceptions, d'autres « lectures » d'un territoire dont sont porteuses les sociétés autochtones, afin d'imaginer ensemble un futur commun ? Finalement, c'est de la terre que nous sommes issus, c'est elle qui nous porte et nous protège, c'est vers elle que nous retournons pour notre dernier voyage ? Alors, paysage ou Pays-sages ? Déséquilibre ou harmonie ? Aménagement du territoire ou ménagement des lieux ?



Il est des lieux que l'on appelle parfois « lieux sacrés », auxquels s'attachent encore des contes ou des légendes, dont on se demande si elles relèvent de l'affabulation ou de la réalité. Des lieux dont on ne se souvient plus très bien pourquoi ils seraient « sacrés », ni même ce que recouvre cette idée de « sacré ». Aujourd'hui, on s'y rend encore par curiosité ou parce qu'ils font partie d'un circuit recommandé par l'office du tourisme. Dans tous les cas, ces lieux, et les histoires plus ou moins romancées qui en parlent, renvoient pour nos contemporains à des temps lointains où mythes, croyances et réalité semblaient faire bon ménage.

De tels lieux peuvent être appréhendés sous un autre angle, si l'on prend la peine de se mettre à l'écoute de ceux et celles que nous avons appelé peuples « autochtones » ou « racines ». Leurs représentations et leurs pratiques des territoires, encore bien vivantes, semblent entrer en résonance avec de lointaines connaissances que nous avons en Europe et dont nous aurions non seulement oublié le sens mais aussi et surtout la façon de les acquérir et de les transmettre.

D'après les Kogis ou les Arhuacos, habitants de la Sierra Nevada de Santa Marta, un territoire ne serait pas un espace inerte soumis à notre volonté « d'aménageurs » dans laquelle la « nature » n'a pas sa place, mais bien un « corps » territorial soumis aux mêmes logiques qu'un corps humain, mais à une autre échelle de temps et d'espace. Comme lui, il aurait des « fonctions organiques », des tissus relationnels, de même

nature que nos réseaux sanguins, ventilatoires, nerveux. Les structures rocheuses joueraient le rôle de squelettes, des zones humides « féminines » et d'autres masculines permettraient un équilibre global sorte d'homéostasie territoriale, baromètre de la bonne santé d'un lieu et de ses habitants, humains et non humains.

« Chaque zone du territoire est comme un organe d'un corps qui a une fonction spéciale pour créer un climat où une forme de vie va pouvoir exister. Là où il existe une relation de qualité avec le territoire, les humains peuvent constituer des sortes de barrières de protection qui peuvent protéger des maladies, des virus. La clé, c'est la relation organique qui existe entre les humains, les espèces animales et leur habitat. Les animaux vivent les grandes lois de la nature rythmées par le mouvement des constellations. Ce sont de précieux indicateurs de la santé d'un territoire. C'est difficile d'arriver à nous comprendre, nos cultures sont vraiment différentes, nous ne pensons pas de la même façon. Mais l'idée, c'est de faire dialoguer nos deux façons de penser et de faciliter l'émergence d'une nouvelle pensée qui pourrait profiter à tous et toutes. »

Mamu Hernando

Couleurs, vibrations, résonances, expositions, sons, nature des sols, mais aussi présence de lacs, rivières, grottes, sommets, arêtes, failles géologiques deviennent autant d'indicateurs de la vie, des spécificités et des grands équilibres d'un territoire. Dans une telle vision des choses, les « lieux sacrés » et les connaissances qui y sont associées ne seraient pas de simples souvenirs de temps lointains et révolus, mais des sortes de points d'acupuncture à partir desquels nous pourrions retrouver les « voix » de la terre, préalable pour retrouver les « voies » de la guérison. Que ces fonctions ne soient pas identifiées, respectées, et maladies, déséquilibres incendies, inondations, réchauffement climatiques, éboulements vont s'amplifier et se multiplier.

« La question est : Quelle est la chose la plus importante à vivre ? Notre réponse est : Vivre en accord avec tout ce qui nous entoure pour nous réaliser en tant qu'êtres humains sans détruire la nature. La vie n'est pas une question de réussite humaine. Même s'il y a de nombreuses catastrophes qui mettent notre existence en danger, les sites sacrés gardent toujours la mémoire de la vie. Si nous les respectons, nous pouvons encore changer les choses, inverser la situation. »

Mamu Hernando



C'est un changement radical de paradigme auquel nous invite cette pensée. Une pensée qui nous propose non pas de copier ou d'imiter, mais bien de réveiller notre propre mémoire, celle de nos ancêtres, de retrouver « en conscience » le chemin de nos territoires, de nos « sites sacrés », d'en retrouver le sens l'usage et les connaissances. Un changement qui nécessite que nous n'imposions plus nos désirs et nos lois à la nature, mais bien que nous nous mettions à l'écoute des lois de la « mère terre » dont les sites « sacrés » sont les portes paroles. Les territoires sont vivants, ils ont une mémoire. Il est urgent que nous descendions de nos TGV, que nous levions le nez

de nos téléphones, que nous sortions de nos autoroutes, pour nous reconnecter à la nature, expression du vivant. Cachées dans les replis des territoires, se trouvent les clés de notre avenir.

« Notre message est qu'il faut apprendre à connaître et gérer les forces, connaître l'esprit de chaque chose, le vent, les lacs, les montagnes, les forêts pour retrouver les voies de l'harmonie. Nous ne sommes pas Kogis, Français ou Suisses, nous sommes des êtres humains confrontés à la même nécessité, se parler, échanger pour se réconcilier et protéger ensemble la mère terre. »

Mamu Hernando



« Finalement, ce qui constitue l'ossature de l'existence, ce n'est ni la famille, ni la carrière, ni ce que d'autres diront ou penseront de vous, mais quelques instants de cette nature, soulevés par une lévitation plus sereine encore que celle de l'amour, et que la vie nous distribue avec une parcimonie à la mesure de notre faible cœur. »

Nicolas Bouvier, écrivain

Territoire, couleurs & sons

notes

En haut d'une arête effilée, Mama Bernardo, Shaman Kogi invité en France pour participer avec 25 scientifiques, à un diagnostic croisé de santé territoriale de la Drôme, penche la tête. Il semble écouter quelque chose. – «*Tu entends ?*» dira-t-il à son compagnon de voyage, Mama Shibulata. «*Oui, j'entends, cela vient de la droite, en bas*». Pour les Kogis et les Arhuacos, à l'image d'un corps humain, le territoire «sujet» a de multiples façons «d'être» et de «s'exprimer». Sons et couleurs font partie de ces modalités d'expression largement méconnues dans nos sociétés modernes. Une évidence pour les Kogis qui leur ouvre une perception élargie des lieux et des territoires, un champ de connaissances quasiment vierge pour nos sociétés «balbutiantes» pour qui le territoire reste un «objet» d'aménagement.



EN ÉCHO, UN REQUIEM

Les mots et dessins d'Ana Maria Lozano pourraient être l'occasion de brosser à grands traits ce qu'à mon sens, les nations industrialisées seraient précisément en train de perdre dans leur rapport à la couleur : la capacité à accueillir et mobiliser ses puissances.

Chez les Kogis, comme c'est le cas dans nombre de sociétés dites traditionnelles, la couleur nourrit une dense cosmogonie ; elle féconde, guide et protège, se métamorphose selon l'élément qui l'incarne, détermine de subtiles cartographies, véhicule et équilibre les énergies. Elle est mouvements et transformations.

Dans les magasins des chaînes de bricolages occidentales, l'individu a bien compris qu'opter pour des murs sombres ne signifiait plus qu'il était en deuil et a appris à faire la délicate distinction entre un Pantone 439C et 440C. Au pied de la machine à teindre, il croit créer la couleur souhaitée alors qu'il ne fait que la choisir et pense ouvrir les yeux tandis qu'il ferme son regard. Il rentre content chez lui avec son pot de peinture, considérant qu'il a expérimenté sa maîtrise, exercé son pouvoir, peut-être même fait œuvre d'artiste. En fait, il a seulement été manipulé au sein d'un leurre opaque et s'est empli de vide. Sa couleur est atone, insipide, muette, figée.

Discrètement, entre grandes surfaces commerciales et amazon.com, les riches liens qui, de la lumière à l'obscurité, unissaient la couleur à une matière plus ou moins brillante, des fibres douces ou râpeuses, qui la conjuguait intimement à des savoir-faire, un temps, des gestes, des lieux, des personnes, des sons et des odeurs, à un désir, bref, à des histoires, partout se rompent à bas bruit. L'exigence de reproductibilité sans faille, de bas coûts, de rapidité, voire d'ubiquité, le fantasme d'exactitude avec ses chiffres et mesures, l'hégémonie du mental et de l'ego lyophilisent à coups de codes et de références la chair juteuse de la couleur et drossent hors de nos existences le hasard et l'inattendu, les fines connaissances issues des vieux savoirs, la lenteur, le rêve, la vibration, l'espace et la sensorialité, bref l'autre.

ABAKZU/ NOIR

La couleur noire a des caractéristiques spirituelles liées à la fertilité. Au commencement, il avait neuf terres de neuf couleurs. Mais c'est uniquement la terre noire qui agit dans le monde physique comme la terre nourricière, féconde et riche.

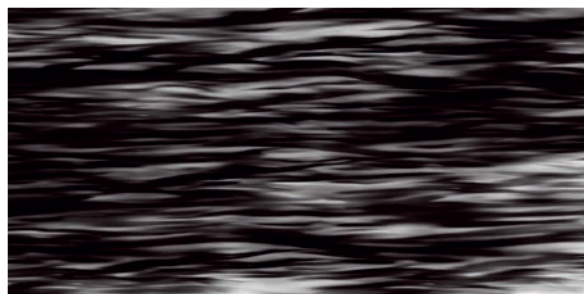
Cette couleur est attachée spécialement à l'obscurité (sé) -le principe spirituel de l'univers-, elle peut aussi représenter les forces des parents spirituels négatifs.

La couleur dans les pays riches est aujourd'hui omniprésente, elle s'est multipliée dans chacun de leurs objets en des myriades de nuances, leurs nouvelles vanités. Mais expulsée des grands récits, elle a désormais la valeur nutritive d'un mouchoir jetable. Fruit exsangue de l'union de la profusion avec la norme, poison lent exsudant d'un mépris sans cesse réitéré pour l'environnement, réduite à un standard mortifère, déifiée en un stérile insécable au service d'une singularité factice, la couleur ne peut plus invoquer grand-chose ni mobiliser des ailleurs, chants, figures ou parcours mythiques.

Leurs monceaux de jolies choses inertes et un Pantone 439C tout raide et creux seront-ils aptes à accompagner les peuples des nations avides pour la traversée, lorsque le moment des grands défis vitaux s'imposera ? C'est peu probable. Tant pis pour nous.

Anne Varichon (annevarichon.com)
anthropologue, spécialiste de la couleur

Le noir sert aux Kogis comme couleur de protection de la négativité. Prenons quelques exemples pour mieux comprendre comment les Kogis entrent en relation avec cette couleur :



Au moment de la mort, le kogi sera guidé par un chien Noir qui sera son gardien dans le passage au monde obscur.



En incluant une petite pierre noire dans leur sewa (assurance spirituelle), ils peuvent se cacher et ainsi échapper à la négativité.



Au moment du passage de jeune fille à femme, les Kogis utilisent l'expression « éloigner la chauve-souris », un animal qui guide le passage de la nuit au jour, de l'âge infantile à l'âge fertile.



Il y a aussi des lagunes sacrées, des pierres particulièrement sacrées, qui sont de couleur noire.



La ligne Noire est une ligne qui délimite le territoire des peuples autochtones de la Sierra, sur laquelle se trouvent les parents négatifs, obscurs. Ce système de « ligne noire », où l'énergie circule entre les sites négatifs et positifs, se répète de manière fractale sur toute la planète.



Le père spirituel du soleil est appelé Jate Sé (père obscur).



Les mamos considèrent donc le noir / ABAKZU comme une couleur fortement positive, car elle est essentielle à l'équilibre du monde. Elle génère de la lumière en elle-même. Elle est ainsi mobilisée par les mamos lors des rituels afin d'augmenter la fertilité, la protection et la vie sur terre.

Ana-María Lozano, anthropologue

LA MUSIQUE

Chez les Kogis, la musique et le chant occupent une place essentielle qui va bien au-delà d'une activité récréative : il s'agit de créer des vibrations et d'entrer en relation avec la terre, le territoire, et avec ses occupants. Les chants, les musiques sont des savoirs anciens, transmis de génération en génération, et les jouer participe à l'équilibre du monde. Ils sont langage et communication avec l'esprit de toutes choses, arbres, pierres, animaux, rivières, etc. Certains chants racontent des mythes : ils n'ont pas de paroles, le son lui-même est le chant de l'entité mythique à laquelle il est consacré.

D'après la mythologie kogi, c'est un chant qui est à l'origine de la création du monde. Sintana, le premier homme, a fécondé la Mère qui a eu neuf filles : les neuf terres. Il a demandé à la Mère de lui donner une de ses filles comme épouse. La Mère a commencé par lui donner la Terre blanche, sa première fille, mais elle était comme de la cendre. Sintana lui a demandé une autre femme, la Mère lui a donné la terre brûlée. A la fin, il ne restait que Séi-nake, la terre Noire, la plus belle, une terre de

semence. Mais la Mère ne voulait pas renoncer à sa plus jeune fille et l'a cachée. Alors, Sintana et ses frères ont chanté et joué pour appeler Séi-nake. En entendant le chant de Sintana, la Terre Noire s'est réveillée, s'est levée et est partie avec lui.



DOSSIER SPÉCIAL

RÉENCHANTER LE VIVANT

Aujourd'hui, dans le contexte particulièrement incertain, que nous traversons, les Kogis, les Arhuacos et les Wiwas, et d'une manière plus large les sociétés « racines » nous invitent au dialogue. Une magnifique opportunité de s'enrichir de nos différences afin d'imaginer ensemble un monde en alliance, et non plus en opposition, avec la nature.

Une proposition lancée à l'initiative du Mamu Miguel Dingula (Kogi) en ces termes :

« Avec ce que nous savons, ce que nous sommes et ce que vous savez, ce que vous êtes, si nous pouvions dialoguer, nous pourrions résoudre de nombreux problèmes. »

Pour répondre à cette invitation et célébrer cet anniversaire, Tchendukua lance le programme « RÉENCHANTER LE VIVANT » :

SES OBJECTIFS ?

- Tisser des liens entre nos sociétés modernes (à 85% urbaines), les sociétés « autochtones » qui vivent encore en lien avec la nature, et le monde scientifique.
- Nous inspirer mutuellement afin d'imaginer ensemble de nouveaux modèles de sociétés, plus respectueux de la nature et des humains.
- Œuvrer ensemble pour un avenir commun porteur d'espoir.

A travers ce programme « **RÉENCHANTER LE VIVANT** », vont être mis en œuvre des espaces de **rencontres** et de dialogues, parmi lesquels, un **colloque**, des **conférences**, des **ateliers**, des supports de communication, la publication de livres, films documentaires, et un second **diagnostic croisé** (scientifique et autorités traditionnelles Kogis) de santé territoriale du Rhône, afin qu'ensemble, nous fassions émerger **un nouveau rêve, un nouveau regard sur le monde**.

En 2022, Tchendukua célèbre ses **25 ans** de cheminement auprès des populations autochtones de la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie. Plus de 2000 hectares de terres ont été rachetés et restitués, des forêts ont repoussé, des familles se sont réinstallées, des milliers de personnes se sont mobilisées la confiance est revenue...

*« Votre problème à vous,
c'est votre rêve.*

*Pour changer les choses,
il faudrait changer votre rêve. »*

Camilo Limako

Un anniversaire et des événements qui vont permettre à Tchendukua de remercier ses adhérents, ses soutiens, ses partenaires, ses amis. Célébrer ensemble le chemin parcouru, tout autant que poser les jalons d'un futur souhaitable par toutes et par tous.

Rejoignons-nous pour « **RÉENCHANTER LE VIVANT** » afin de continuer plus que jamais nos actions « **LÀ-BAS** » (rachat de terres, soutien des familles, régénération des forêts tropicales) et ouvrir de nouveaux possibles « **ICI** », en favorisant des espaces de dialogue porteur de joie et d'enthousiasme.

**Marie-Hélène Straus,
Marie Mainfroy
et Eric Julien**

UN GRAND MERCI

Aux parrains et marraines du programme : **Arregoces Conchacala, Nicolas Hulot, Edgar Morin, Pierre Richard, Valérie Cabanes, Isabelle Stengers, Françoise Callier.** A nos partenaires qui participent à l'organisation : **Tchendukua-Ici et Ailleurs Suisse, le Réseau Rezonance et l'Agence Memory.**



RE|CONNEXION

Après une première série reconnexion réalisée et diffusée en 2020, nous lançons une deuxième série reconnexion saison 2. L'intention ? Aller à la rencontre de ceux et celles qui réenchangent le vivant, précurseurs du monde qui vient.

Nous sommes le monde, nous fonctionnons comme le monde, mais nous l'avons oublié. Il faudrait remettre le monde et la nature dans nos pensées. Cette phrase, inspirée de Michel Serres, résume l'enjeu vital de nos sociétés « modernes » : remettre la nature dans nos cœurs et dans nos pensées. **RÉENCHANTER LE VIVANT.**

Quand on y réfléchit, ce n'est pas autre chose que nous répètent les peuples racines : et si nous retrouvions ensemble des liens d'alliance avec cette nature qui nous porte et nous fait vivre ? Et si ensemble nous réenchantions le vivant ?

Avec Michael Leze, vidéaste de talent, nous avons voulu aller à la rencontre de ceux et celles qui déjà, au quotidien, dans leur univers, dans leurs pratiques, réenchangent le vivant. Ouvrent des voies de reconnexion avec cette nature, en eux et autour d'eux. Ils/elles sont médecins, architectes, dentistes, danseurs, entrepreneurs, célèbres ou non, peu importe. Ils nous ouvrent le chemin, et c'est avec eux que nous allons explorer ensemble le monde qui vient.

Nous leur avons demandé comment ils ont rencontré, ou non, les Kogis ou d'autres peuples premiers ? Est-ce que ça a changé quelque chose dans leur vie ? Comment réenchangent-ils le vivant ?

Tous nos remerciements et notre gratitude à **Michael Leze** (Le coup d'œil qui inspire) pour cette série, et à **l'Agence de communication Memory et ses collaborateurs / collaboratrices** pour leur magnifique travail, l'engagement sans faille au service de Tchendukua et de la vie.

**Un nouvel épisode
tous les 15 jours,
jusqu'en
novembre 2021**

Retrouvez tous
les épisodes
des saisons 1 et 2
de **Reconnexion**
sur la page YouTube
de **Tchendukua-Ici
et Ailleurs** :
<https://www.youtube.com/user/tvtchendukua>

**Pour soutenir le programme
RÉENCHANTER LE VIVANT**

> rendez-vous sur
www.tchendukua.org



RÉENCHANTER LE VIVANT



Nicolas Hulot

JOURNALISTE, ANIMATEUR, ANCIEN
MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE
ET SOLIDAIRE

Que signifie pour vous « le vivant » ?

C'est ce qui nous relie avec l'invisible. Avec l'essentiel. Ce privilège que nous partageons avec ce tissu fragile et magnifique, mais qui dans l'univers, jusqu'à preuve du contraire, est l'exception.

Quel lien faites-vous entre le vivant et la santé ?

La santé humaine dépend de la santé de l'ensemble du tissu vivant. L'être humain ne peut pas s'exclure de la nature, il fait partie d'un tout. Son avenir, sa santé psychologique, sa santé au sens premier du terme, dépend de la santé de la



biodiversité. Et cette idée que nous pourrions faire cavalier seul est une vanité mortifère.

Qu'est-ce que la rencontre avec les Kogis et les peuples « racines » a changé pour vous ?

Elle m'a fait prendre conscience qu'il y avait d'autres voies d'émancipation que la société dite « moderne », que l'humanité était plurielle. Les peuples racines nous disent : ne vous déconnectez pas. Reliez-vous. Arrêtez-vous. Ralentissez. Vous êtes la nature, vous en faites partie. Donc protégez-la, respectez-la. Enivrez-vous de la nature, mais en lui déclarant la paix.

Il y a quelque chose dans le monde indigène qui n'est pas quantifiable, ni monnayable, qui appartient au monde de la conscience. Ce « supplément d'âme » qui fait tant défaut à notre monde moderne.



France Schott-Billmann

DOCTEURE EN PSYCHOLOGIE,
PSYCHANALYSTE, PROFESSEUR DE DANSE ET
DANSE-THÉRAPEUTE, AUTRICE DE PLUSIEURS
LIVRES SUR LA DANSE

Que signifie pour vous « le vivant » ?

C'est tout ce qui nous entoure. Pour moi, c'est indissociable du rythme, de la vibration. De la cellule au mouvement... Tout danse, et tout est rythme. Danser, c'est se mettre au rythme du vivant.



Quel lien faites-vous entre le vivant et la santé ?

Ce que j'ai appris des traditionnels, des peuples racines, c'est que la santé, c'est d'être en relation. L'être humain est un animal social, mais ce n'est pas seulement à nos semblables qu'on se relie, c'est à tout ce qui est vivant, et à des choses abstraites aussi : les ancêtres, le cosmos, les grandes idées, la transcendance, dieu... Les peuples racines ont gardé ce secret de la bonne relation, qu'on essaie de trouver en danse-thérapie, et que le rythme permet. La bonne relation, où on est relié aux autres, sans être fusionnés. Quand on regarde les Kogis danser, on voit l'unité de ces danses avec le vivant.

Valérie Cabanes

JURISTE INTERNATIONALISTE, ELLE MÈNE
UN PLAIDOYER POUR LES DROITS DE LA
NATURE ET LA RECONNAISSANCE DU CRIME
D'ÉCOCIDE COMME CRIME CONTRE LA PAIX
ET LA SÉCURITÉ HUMAINE.

« La rencontre avec les peuples autochtones m'a d'abord confirmé un regard sur le monde que j'avais, enfant, dans la relation à la nature, où je me



sentais partie intégrante de la nature. Leur sagesse et leur témoignage aujourd'hui m'ont permis de construire ce plaidoyer pour que nous nous reconnectons à ce qui nous entoure. Pour que nous comprenions que nous ne devons plus vivre hors sol, mais nous reconnaître comme un des éléments de la nature. Que nous devons cultiver harmonieusement nos liens d'interdépendance avec tout ce qui nous entoure. »



Gilbert et Béatrice Cochet

NATURALISTES, ILS ONT PARTICIPÉ AU DIAGNOSTIC DE SANTÉ TERRITORIALE CROISÉ ENTRE SCIENTIFIQUES ET KOGIS ORGANISÉ PAR TCHENDUKUA DANS LA DRÔME EN 2018

Béatrice

« Les Kogis ont une attention, une bienveillance que nous n'avons pas. Ils évitent de bouleverser l'environnement dans lequel ils se trouvent. Nous, nous sommes sans arrêt dans la domination et la domestication du milieu dans lequel on vit. Alors qu'eux ont plus une relation de : « j'infléchis le milieu pour qu'il me donne ce dont j'ai besoin, mais je vais essayer de ne pas le perturber pour qu'il continue à fonctionner, parce que la façon dont il fonctionne m'est bénéfique aussi. »



Gilbert

« Je pense que le monde a besoin de vie sauvage, parce que c'est notre berceau. Homos Sapiens n'est pas sorti d'un ordinateur. Il est né d'un homme et une femme, dans un environnement, un milieu naturel dont on est imprégnés. C'est pour ça que ça nous fait du bien quand on se retrouve dans la nature : parce qu'on en vient, tout simplement.

Réenchâter le Vivant, c'est retrouver le chemin de l'émerveillement. Montrer que ce vivant est extraordinaire, merveilleux. On peut s'émerveiller en le regardant. Et si on est émerveillés, on ne va pas le détruire. »

Thierry Geffray

AGRICULTEUR, INGÉNIEUR AGRONOME. COFONDATEUR ET PRÉSIDENT DE L'ECOLE PRATIQUE DE LA NATURE ET DES SAVOIRS, DANS LA DRÔME

Un moment où vous vous êtes senti particulièrement vivant ?

Quand j'avais le goût de la mort dans la bouche. La mort est au service du vivant aussi. C'est assez étonnant et paradoxal.

Quel lien faites-vous entre vivant et santé ?

Les Kogis m'ont appris beaucoup sur l'analogie et la

pensée fractale. C'est comme des poupées russes : il y a la terre, l'Europe, et ça descend jusqu'au territoire, l'EPNS, ma santé, mon corps et mes atomes. Donc quand je soigne mon enveloppe, l'EPNS, je me soigne aussi. C'est une santé globale.



Selon vous, qu'est-ce que les Kogis pourraient avoir en plus par rapport à nous ?

Le ressenti de la Nature. Ce ressenti n'est pas donné, ils le travaillent en permanence. Au début, on a appelé notre Ecole l'Ecole de la Nature et des Savoirs, et on a ajouté « Pratique ». Parce qu'il faut pratiquer pour ressentir la nature. Il ne s'agit pas simplement d'une compréhension mentale.

Frédéric Rochex

ENTREPRENEUR, FONDATEUR DE L'ENTREPRISE INSIGHT OUTSIDE. IL EST PARTENAIRE DE TCHENDUKUA ET COFINANCE LES PROJETS DE DIALOGUES ENTRE SOCIÉTÉS « RACINES » ET SOCIÉTÉS « MODERNES »

Que signifie pour vous « le vivant » ?

C'est un mot que j'ai perdu, notamment en rentrant dans le monde de l'entreprise. Je trouvais peu de vie. C'est pour ça que j'ai créé ma structure, en essayant de me reconnecter au vivant dans mon quotidien.

Qu'est-ce que la rencontre avec les Kogis a changé pour vous ?



En allant les voir, j'étais vraiment dans une posture où je pensais que j'allais voir des extraterrestres : des personnes qui vivent depuis des millénaires de la même manière. Et ce premier lien m'a complètement transformé. Parce que l'extraterrestre, c'était moi : extra-terrestre. En dehors de la terre. Je crois que j'ai vu des vrais humains ce jour-là.

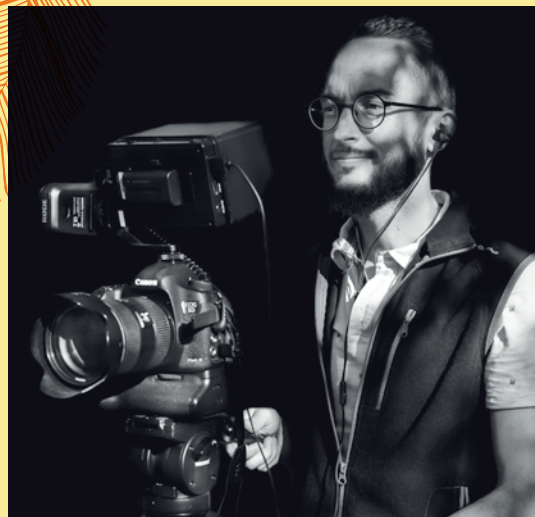
Ça m'a montré et prouvé qu'il y avait une autre voie possible. On a l'impression qu'on est tous embarqués sur le chemin du « progrès » et qu'il n'y a qu'une seule voie. Et de rencontrer des personnes qui vivent différemment, c'est très inspirant. C'est presque une deuxième vie qui commence : il y avait le monde du physique, et maintenant il y a le monde du subtil qui s'ouvre...

RÉENCHANTER LE VIVANT

rencontres

Michael, *un homme en chemin*

propos recueillis par Eric Julien



Ils et elles réenchangent le vivant. A la rencontre des pionniers de la reconnexion

Un coup de téléphone, ou était-ce un mail ? Qui sait. Michael Leze a surgi un jour, sur le chemin de Tchendukua, désireux d'aider, d'accompagner et de cheminer. Depuis plusieurs mois, cet homme à la personnalité touchante et habitée a mis ses talents de vidéaste au service de notre projet « Réenchanter le vivant ». Avec son van jaune canari, ses cameras à l'épaule, il sillonne la France, la Suisse et la Belgique à la rencontre de ceux et celles qui déjà, au quotidien, réenchangent le vivant. Explorateurs de la reconnexion, ils et elles sont à l'avant-garde du monde qui vient. A travers cet interview, de l'interviewer, interviewé, nous avons voulu le remercier et lui rendre hommage.

Qui es-tu ?

Je suis un homme qui aime la découverte. J'ai longtemps été submergé par ma sensibilité. Mais, de plus en plus, j'arrive à en faire un moteur et à lui donner du sens.

Comment et pourquoi as-tu rejoint l'aventure Tchendukua ?

A un moment de ma vie, j'ai compris qu'il fallait que j'écoute mon corps et à travers lui, la vie, celle qui m'entoure. J'ai rencontré Eric Julien, qui m'a proposé cette aventure. C'était totalement en phase avec ce que je recherchais, rencontrer des personnes inspirantes et dialoguer avec elles autour de choses importantes, le vivant, comment retrouver les voies de l'équilibre dans sa vie, comment avancer ensemble.

Qu'est-ce que tu as découvert ?

Je n'ai pas vraiment fait de découverte. C'est plutôt un soulagement que j'ai ressenti. Je viens d'un monde où nous vivons totalement à l'opposé du vivant. On répondait juste aux conditionnements et aux injonctions de notre société moderne. Ne pas écouter, aller toujours plus vite. En allant à la rencontre des gens que Tchendukua me permet de rencontrer, je rencontre des personnes magnifiques qui écoutent la vie.

Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est leur sensibilité, leur engagement. Ils ne font pas que partager un avis, non : ils ont totalement rééquilibré leur vie semble-t-il, en cohérence avec leurs propos. Ils sont dans les actes, pas que dans les mots.

Tu as déjà rencontré et interviewé une vingtaine de personnes « inspirantes ». Y a-t-il une anecdote que tu souhaiterais partager ?

Je me suis beaucoup retrouvé dans le témoignage de Thierry Geffray qui m'a partagé ses problèmes de santé. Je ne suis pas comme lui, face à la mort, mais avec ma maladie, j'ai été brutalement confronté au ressenti de quelque chose qui s'arrêtait, une forme de fin du bonheur. Je pensais que tout était fini. Étonnamment, aujourd'hui je suis heureux. En ce sens, avec sa joie de vivre et sa capacité à prendre du recul, Thierry m'a marqué. J'ai ressenti aussi de la joie et de l'espérance à écouter Nicolas Hulot. Lui qui baigne encore dans la politique, il ose des mots, il ose dire et essayer des choses. J'aime bien rencontrer des gens comme cela, ce sont eux qui changent le monde.

Qu'est-ce que cela éveille ou a éveillé en toi ?

Cela me rapproche du vivant et cela m'aide à grandir. Rien que d'en parler, les émotions arrivent, cela doit avoir du sens. J'ai très modestement l'impression de contribuer à une nouvelle page de l'histoire. On n'abandonne pas et on essaie de se relier à ce qui est essentiel. Je suis heureux d'avoir toujours essayé de tendre vers ce « faire » qui a du sens pour moi.

Tu ne connais pas les Kogis, mais tu en as beaucoup entendu parler ? Que t'évoquent-ils ?

Je pense que c'est un rayon de soleil au milieu de notre désordre inconscient. C'est inconscient, car nous avons grandi dedans, cela nous paraît normal. Eux, ils sont en lien avec nos origines. Ils respectent ce qui les entoure autant que ce qui les constitue, la vie. Le nombre de gens qui ne respectent pas leur corps, qui ne respectent pas la terre et qui ne s'écoutent pas me semble augmenter chaque jour. Eux mettent ces questions, ces essentiels que nous ne voyons plus, au cœur de leur existence.

Et finalement, Réenchanter le vivant pour toi, c'est ?

C'est se relier, accepter les différences et faire en sorte que la vérité de chacun / chacune puisse être accueillie. Si la liberté et le respect sont là, alors on doit pouvoir vivre ensemble paisiblement.



Tchendukua Suisse est très heureuse de participer à l'organisation du Diagnostic croisé de santé territoriale du bassin du Rhône, notamment du bassin genevois, et de la première étape « Réenchanter le Vivant ». Nous avons décidé de :

- contribuer au financement du dialogue d'octobre, puis du diagnostic de 2022 ou 2023 ;
- rechercher des soutiens politiques, scientifiques et financiers, et de mobiliser nos forces pour la logistique.

Philippe Roch, Lisa Mazzone et Gunter Pauli ont accepté avec enthousiasme de parrainer le projet. René Longet préside le comité de soutien. Le partenariat avec la Ville de Genève est acquis, et les contacts sont pris avec le canton et certaines communes. Au-delà du financement, le soutien des institutions publiques est essentiel pour donner l'écho le plus large possible à ce qui s'annonce comme un bel enrichissement de la pensée.

Ce sera aussi l'occasion de re-sensibiliser les enseignants et élèves du CEC André-Chavanne.

Nous avons également nommé Geneviève Morand, du réseau Résonance, Présidente d'honneur de l'association, dans la continuité de son engagement envers les Kogis depuis 1999.

Pour Gunter Pauli, promoteur de l'économie bleue, « le fait que les Kogis aient choisi la Suisse pour réaliser ce diagnostic est une chance unique. Ils ont fait le choix du sens et de la responsabilité, pas nous. »

Jean-Jacques Liengme, Président Tchendukua-Ici et Ailleurs Suisse

Pour devenir membre de Tchendukua Suisse et soutenir le dialogue et le diagnostic :

Tchendukua - Ici et Ailleurs - Suisse
14, avenue Tremblay / 1209 Genève

info@tchendukua.ch ou <https://tchendukua.ch/contact>

Marie Mainfroy, *Présidente de l'Agence Memory* engagée dans un mécénat de compétences aux côtés de Tchendukua

M E M O R Y

Qui est l'Agence Memory ?

C'est une équipe d'hommes et de femmes qui accompagnent les entreprises dans la réflexion stratégique et la mise en place de leur communication.

Pourquoi une agence comme la vôtre fait-elle du bénévolat pour Tchendukua ?

C'est d'abord grâce à des rencontres. Ensuite, c'est l'objet de Tchendukua qui nous a séduits, des actions très concrètes comme rendre leurs terres aux peuples autochtones ; être soucieux de l'équilibre des échanges, ou tenter de mettre en commun leurs savoir ancestraux avec notre modernité. Cela nous a semblé répondre à des besoins importants et urgents de nos sociétés.

Qu'est-ce que Tchendukua apporte aux équipes Memory ?

Probablement une prise directe avec la réalité du monde. Cela nous aide aussi à rester en lien, à ne pas détourner le regard, à être plus

présents aux autres et à nous-mêmes.... Et inversement !

Teddy et Didier, qui sont très impliqués avec moi sur le sujet, disent : « c'est valorisant et motivant de travailler pour aider un peuple. Ça change d'essayer de promouvoir un produit/un service et ça fait du bien. On se sent plus utile. Sur le plan personnel, cela ouvre l'esprit et enrichit le champ de références d'une autre façon de penser le monde et les relations. Sur le plan professionnel, ça donne la possibilité de travailler sur des missions variées et participe à réintégrer l'humain et l'éthique dans nos professions ».

Pour vous réenchanter le vivant, c'est quoi ?

... Le vivant est par définition « enchanteur », regardez la nature, les animaux, les humains... Tout cela forme un tout enchanteur, vivant et interdépendant. Pour moi, l'altruisme ne s'applique pas uniquement aux humains mais à tout ce qui compose notre humanité. Réenchanter le vivant, c'est, peut-être surtout, faire en sorte de garder nos consciences éveillées.

Gérard Vasseur, *Président et fondateur de la Fondation Une goutte d'eau pour notre planète*



L'objet de notre fondation, construit avec les membres de notre famille, est de soutenir tout projet et action concrète envers la protection de la nature et de l'environnement, pour un monde plus équitable et écologiquement viable.

Quand il a fallu sélectionner les projets pour notre premier comité exécutif, « Réenchanter le vivant », bien que très original, m'a paru très en phase avec nos objectifs. Et nos enfants et petits-enfants ont tous, tout de suite, adhéré au projet.

La raison principale est sans doute ce retour aux sources, à l'essentiel, grâce à ces peuples qui ont su entretenir cette capacité à dialoguer avec la nature, que nous avons perdue et qui nous fait tant défaut.

Une autre raison est la rencontre entre deux mondes en apparence si éloignés : ceux qui ont encore cette capacité à comprendre la

nature en l'observant et ceux, les chercheurs d'aujourd'hui, qui le font grâce à la science.

Et ces 2 mondes ont accepté de se rencontrer et de partager leurs expériences, pour mieux comprendre et aider notre monde à mieux vivre dans le respect de notre planète.

« Réenchanter le vivant » est aussi une réponse à mes observations sur la capacité de chacun à garder ses sens en éveil ! Quand certains voient, écoutent, observent, d'autres passent à côté sans avoir rien ressenti. J'en concluais que nous allions vers une extinction progressive de nos capacités sensorielles. « Réenchanter le Vivant » est une belle action qui peut nous permettre d'en prendre conscience et, peut-être, réveiller en chacun d'entre nous ces capacités sensorielles.



RÉENCHANTER LE VIVANT

Tchendukua *intervient dans les collèges et lycées*

par Lise Fabbro



*En partenariat avec les enseignants,
ouverture et sensibilisation des enfants
à d'autres regards sur le monde*

En France et en Suisse, Tchendukua est partenaire de plusieurs établissements scolaires, en vue de sensibiliser les jeunes écoliers à d'autres regards sur le monde : ceux des peuples racines en général, des Kogis de Colombie en particulier. C'est ainsi que le 3 mai 2021, l'association est intervenue dans le collège La Jordanne à Aurillac.

« *Le monde change quand deux êtres
se regardent et se reconnaissent.* »

Octavio Paz

Sensibiliser les jeunes générations aux peuples autochtones, racines, participe à **décoloniser leurs pensées**, à transmettre aux élèves que des êtres humains, ailleurs, vivent en totale harmonie avec le vivant. C'est source d'espoir dans un monde moderne en quête de sens. Comment sensibiliser les plus jeunes à protéger ce qui les entoure, y compris nos propres savoirs ancestraux, à ce que nous avons oublié dans nos cultures, afin de retrouver les voies de l'essentiel ?

Les interventions dans les collèges et les lycées s'inscrivent dans l'un des objectifs de Tchendukua : favoriser les échanges entre sociétés racines et sociétés modernes. Dans une époque d'incertitude, cela contribue à l'émergence de nouvelles réflexions, de nouvelles compréhensions des enjeux actuels, qui ouvre les jeunes à un regard « pluriel ».

Les Kogis, Wiwas, Arhuacos et d'autres sociétés racines dans le monde ont une **cosmogonie** et une **compréhension très différente** de ce que les modernes nomment « nature ». Chez nous, nous parlons d'environnement, d'écologie, tout en considérant la terre comme une propriété. Celle-ci peut être sondée, découpée en parcelles et vendue. Les Kogis ont une façon différente de penser : **pour eux, la terre fonctionne à l'identique d'un corps vivant. A ce titre, la terre c'est la vie, leur vie.**

En amont de l'intervention, les **120 élèves de sixième** ont visionné l'émission de France 2 « *Rendez-vous en terre inconnue* » réalisée chez les Kogis avec l'astronaute **Thomas Pesquet**. Après la projection, il a été proposé à chaque élève d'écrire une lettre, accompagnée d'un dessin, adressée au peuple Kogi et à l'association Tchendukua. De nombreuses lettres, particulièrement touchantes, ont révélé la conscience écologique et les préoccupations des adolescent.e.s.

A travers les interventions animées par Lise Fabbro, **les enfants ont pu découvrir un autre mode de compréhension du monde et de penser la société.**



témoignages

Nicolas Janelle, CPE du collège La Jordanne, témoigne :

« Nous avons **allié actions concrètes en faveur de la planète et sensibilisation à "l'autre"** à travers la culture des **Kogis**. Cette action fut une réussite sur tous les plans, à commencer sur le plan éducatif. J'aime voir les élèves de l'atelier me solliciter par la suite pour des actions en faveur de l'écologie. Contrairement à de nombreux adultes, **les élèves ont peu d'a priori vis-à-vis de la différence culturelle, ils sont plus réceptifs**. J'essaie à mon échelle de conserver cette réceptivité afin de les préparer à affronter les défis de l'avenir. Si seulement chaque établissement accordait une place à l'éducation au vivant... la planète en bénéficierait. Nous avons du chemin à parcourir, alors au travail éducateur ! »

L'occasion pour Nicolas Janelle de créer des **liens entre des éco-délégués du collège** et Tchendukua. La rencontre a d'ailleurs fait l'objet d'un article par Olympe Bigot-Forestier, éco-déléguée d'une classe de 5^{ème}.

témoignages

Et Lindsey, élève de 6^{ème} de rajouter :

« Ils ont des cultures bien à eux, quand on rentre dans leur village on n'y rentre pas comme ça (...) Ils trouvent tout leur matériel dans la nature, ils ne détruisent pas la nature comme nous nous le faisons ici (...) Ils ont des cultures propres mais très intéressantes si on les regarde bien. »

L'équipe de Tchendukua remercie chaleureusement le collège La Jordanne, l'association du foyer socio-éducatif du collège, la principale Madame Navaro, le CPE Nicolas Janelle, Fabrice Taupin enseignant de SVT, l'ensemble des élèves, Sylvain Caumont et les agriculteurs membres de l'association Bio15, qui ont participé à la plantation d'arbres fruitiers, pour leur soutien, leurs actions, et pour avoir reversé des fonds à Tchendukua en vue de permettre :

- Les activités de sensibilisation aux peuples autochtones en France ;
- L'achat et la restitution d'un demi-hectare de terre ancestrale au peuple Kogi.

Pour découvrir les temps forts de l'intervention, écoutez le **podcast** de Camille Fabbro (@petitas) sur le site de Tchendukua : <https://www.tchendukua.org/tchendukua-intervient-dans-les-colleges-et-lycees/>



Enseignants, élèves, vous souhaitez nous rejoindre ? Être associé à la démarche pour « Réenchanter ensemble le vivant »

En vue de célébrer ses 25 ans, l'association Tchendukua lance le programme « Réenchanter le Vivant ». Un programme qui comprend plusieurs actions, parmi lesquelles **la sensibilisation des jeunes des collèges et lycées, adultes de demain, au monde qui vient.**

Coût d'une intervention : Entre 600 € et 2 000 € (si soutien aux activités de Tchendukua).

Pour en savoir +

contactez Lise Fabbro : lise@tchendukua.org

Témoignages de collèges et lycées partenaires :

témoignages

Roland Jeannet est directeur du Collège et Ecole de Commerce André-Chavanne à Genève depuis 2003 et soutient Tchendukua depuis 17 ans. Avec l'appui de Jean-Jacques Liengme, professeur de géographie et Président de Tchendukua Suisse, ils sont pionniers dans la mise en œuvre d'une quinzaine de conférences, création d'espaces de réflexions sur les peuples autochtones, travaux de recherches, installation de ruches, création d'un jardin potager... **il témoigne :**

« J'ai fait la rencontre de Tchendukua et des Kogis le 21 octobre 2004, à l'occasion d'une conférence organisée dans le collège. J'allais ouvrir la rencontre et repartir aussitôt travailler. Je suis finalement resté 2h, je suis resté scotché... Je me suis dit que ces échanges pouvaient apporter quelque chose à nos élèves. Alors, nous avons décidé de développer des actions dans la durée... »

Les élèves avaient rencontré Gentil Cruz, le premier correspondant de Tchendukua en Colombie. Lorsqu'ils ont appris sa brutale disparition, ils ont pris conscience de ce qui peut se passer en Amérique du sud. Là-bas, si on défend une cause, on peut disparaître sans laisser de traces. **En mémoire de Gentil Cruz, on a planté un chêne**, et autour, nous avons déposé le symbole du «troisième monde» de l'artiste Pistoletto.

Les élèves ont accès à une autre vision du monde, de l'avenir, du respect de la terre. Nous avons des élèves qui ne sortent jamais de la ville, qui ne savent pas ce que c'est de cultiver. **Le potager, la permaculture, on en aurait jamais parlé sans relations avec les Kogis et Tchendukua. Ici, on met en pratique leurs savoirs et les élèves font une véritable expérience du vivant** grâce aux cours facultatifs.

Notre rencontre avec Tchendukua marque le début de l'engagement de l'établissement pour la protection de la planète. Les jeunes ont beaucoup de peine à réaliser qu'on peut se passer d'utiliser l'électricité, l'eau courante. **Grâce aux interventions, les élèves détruisent certaines évidences.**

Enfin, on a une grande mixité des filières, plus de cent nationalités fréquentent l'établissement, on a toutes les couleurs de peaux, toutes les origines sociales... Tchendukua contribue à ouvrir les élèves aux autres, ils deviennent plus tolérants. »

témoignages

Martha Ruiz, Professeur d'espagnol, Institution Saint-Lazare-Saint-Sacrement, Autun :

« Etablir un partenariat avec Tchendukua, c'est la possibilité de **mettre en relation des mondes éloignés.** Cela apporte à nos élèves un regard en pleine conscience, vif et curieux des richesses humaines dans le monde. Pour l'équipe éducative, c'est la possibilité **d'intégrer une nouvelle manière d'éduquer** en étant au cœur des bouleversements importants dans notre société. Enfin, personnellement ce partenariat me rend plus sensible et plus à l'écoute des vrais besoins de nos jeunes dans la société d'aujourd'hui. »



rencontre

Thomas Pesquet

« Ce que font les Kogis résonne de plus en plus pour nous »

En 2018, Thomas Pesquet partait à la rencontre des Kogis avec l'émission « Rendez-vous en Terre Inconnue », animée par Frédéric Lopez. Pour Tchendukua, le spationaute a accepté de revenir sur les moments exceptionnels qu'il a partagés avec ses hôtes.



Qu'avez-vous gardé de votre rencontre avec les Kogis ?

Je pense que c'est, avant tout, une manière vraiment différente d'appréhender le monde. Parce qu'on a beau voyager, on fonctionne un peu tous sur le même modèle, même s'il y a des variantes. Mais là, c'est vraiment différent. C'est une culture en harmonie avec la nature, ils vivent sur un rythme complètement différent du nôtre. Même si on sait que ça existe, c'est autre chose de le vivre à leurs côtés. Ça devient plus réel, ce n'est pas quelque chose de lointain qu'on a vu à la télé. Moi maintenant, je sais que ça existe vraiment, **je sais qu'il y a une autre manière de voir le monde.**

Que pensez-vous du dialogue entre les Kogis et la science « moderne », dont vous êtes l'un des représentants ?

Je trouve que c'est un enrichissement. Je pense que la même question se pose avec la médecine traditionnelle chinoise, par exemple. Parce que ça permet de voir les choses différemment. De voir les problèmes sur le temps long, de voir les choses qui sont liées plutôt que traiter les problèmes individuels, comme on a tendance à le faire. Les Kogis ont une harmonie entre toutes les composantes de leur vie, et avec la nature, que nous avons complètement perdue. Sur la nourriture par exemple : nous, on va l'acheter dans un supermarché. Eux, ils trouveraient ça dingue : « Pourquoi elle est dans du plastique ? Qui l'a faite ? Vous ne connaissez pas la personne qui a préparé votre repas, comment pouvez-vous être sûrs que c'est bon ? »...

Je pense que ça peut être vraiment bénéfique pour nous, surtout en ce moment avec les problèmes d'environnement, de prendre du recul et de se dire : voilà, on va essayer **de penser les choses de manière plus globale, essayer de trouver les interactions** qui existent, même si on n'y a jamais prêté attention avant.

Les Kogis et les peuples autochtones sont parfois considérés comme archaïques, primitifs... Qu'est-ce que cela vous inspire ?

On peut se dire que ne pas avoir la technique qu'on a nous, c'est une manière de vivre primitive... Mais de la même manière que je ne pense pas qu'on puisse dire que c'est celui qui a la plus grande télé à écran plat qui est le plus évolué, je pense que **la finesse d'une société et des individus n'est pas liée à la technique** qu'ils emploient. Ce n'est pas dans cette dimension-là que ça se joue. Moi, ce que j'ai vu, c'est que bien qu'ils n'aient pas vraiment de culture écrite, **il y a une énorme richesse de société kogi.** Ils sont tout le temps en train de parler, de se parler, du matin au soir. Ils échangent énormément. Il y a un côté communautaire que nous avons complètement perdu. C'est **comme si le groupe était l'entité vivante, et que chacun avait son rôle à l'intérieur.** Cette manière qu'ils ont de tous communiquer ensemble, ça m'a frappé, parce que nous, on n'a pas du tout ça dans notre société. On prend le métro le matin, il y a 500 personnes dedans, on n'adresse pas la parole à une seule. Pour eux, c'est complètement impensable, cette manière de fonctionner.





© Jean-Michel Turpin - Adenium TV France

Avez-vous un message à leur transmettre aujourd'hui ?

Mon message serait : « **Toutes ces choses que vous faites depuis des centaines d'années, ça résonne de plus en plus pour nous.** Peut-être qu'en fait on n'avait pas si raison que ça sur tout, comme on l'a toujours pensé... ». Et puis, « parlez-nous un peu plus, ça nous intéresse ! » C'est un des messages qu'on leur a apportés et qu'il faut continuer à leur donner.

Y a-t-il un moment qui vous a particulièrement marqué lors de votre séjour chez les Kogis ?

Il y en a beaucoup ! La première rencontre, déjà. J'arrivais là sans aucun travail préparatoire, parce que c'est le principe de l'émission de découvrir... La première discussion était un peu surréaliste parce que les Kogis nous ont dit : « finalement vous êtes comme nous, on va pouvoir discuter... » Effectivement, on se rend compte qu'on est chacun des êtres humains, mais le dire comme ça, ça ne viendrait jamais à l'esprit dans une rencontre de la vie de tous les jours. Dire : « finalement, on se ressemble, on fonctionne pareil donc on va arriver à communiquer ». C'était un moment fort.

Après, il y a eu la découverte de leurs chefs spirituels, les Mamos, qui maintiennent la société ensemble. Ce sont les guides spirituels mais pas seulement, ils ont aussi beaucoup de pouvoir temporel, ou du moins de conseils, ils donnent les directions dans lesquelles il faut aller. Découvrir ces fonctionnements-là, c'était marquant.

Et chaque jour, il y avait des moments de découvertes. Par exemple, Antonio (Kogi rencontré lors de l'émission) n'avait jamais vu la mer, et surtout il ne s'était baigné dans la mer, pour lui c'était quelque chose de complètement irréel...

Un moment qui m'a fait beaucoup réfléchir, c'est quand ils nous ont parlé de leur conception du monde, qu'ils nous ont dit que le haut des montagnes était lié à la mer, etc. Et oui, la fonte des glaciers alimente les cours d'eau, etc., tout ça, on le sait maintenant scientifiquement, mais eux le savent depuis toujours... Et on les prenait pour des rigolos, à l'époque. **De voir cette convergence de ce qu'eux disent depuis toujours avec ce que l'on découvre depuis 10, 20 ou 30 ans,** c'était quand même une claque. Ça fait prendre du recul par rapport à notre société qu'on a tendance à estimer supérieure, parce qu'elle marche bien économiquement, ou à peu près, et techniquement... Je pense que c'est important, de temps en temps, d'avoir cette piqure de rappel.

J'aimerais bien y retourner... Peut-être un jour !

Propos recueillis par Pauline Thiériot

Grâce à l'appel à dons lancé lors de la diffusion de l'émission, plus de **210 000 €** ont été collectés pour permettre la restitution de terres ancestrales aux Kogis. A ce jour, **82 hectares** ont déjà été restitués, et de nouveaux achats sont en cours. Un **grand merci** à Thomas Pesquet, Frédéric Lopez, Franck Desplanques et l'ensemble de l'équipe de l'émission, France 2 et aux **3 700** donateurs !

REJOIGNONS-NOUS !

Face aux incertitudes qui traversent nos sociétés modernes et pour répondre à la proposition des Kogis, Wiwas et Arhuacos d'ouvrir un dialogue pour imaginer un futur commun, dans le cadre de notre programme **Réenchâter le vivant**, Tchendukua souhaite renforcer la communauté que vous et nous représentons. Que vous soyez adhérent.e.s, donateurs, entreprises partenaires, ou juste intéressé.e, intrigué.e, nous avons décidé de vous retrouver en ligne **chaque mois** pour partager notre actualité, échanger, vous connaître, accueillir un.e intervenant.e autour d'une question autour des valeurs du vivant à laquelle nous tenterons conjointement de répondre.

L'idée ? Être plus efficaces ensemble pour aider les peuples de la Sierra, en démultipliant nos moyens, en tissant autour d'eux un réseau de plus en plus solide. Tisser, une pratique qui leur est chère et que nous allons développer via ces Rencontres et l'ensemble

des événements que nous vous proposerons dès cet automne. Tisser, une représentation de la vie, avec son dialogue entre trame et chaîne, monde visible et invisible, masculin et féminin...

Ces Rencontres **ouvertes à toutes et tous, gratuites**, vous permettront, entre autres, d'inviter des personnes que vous souhaitez sensibiliser à la cause des peuples autochtones, de faire connaître notre belle association, d'en rencontrer les actrices et acteurs... La Rencontre Tchendukua n'est pas un webinaire classique, c'est un espace qui nous permettra de nous rejoindre.

À l'aube de nos 25 ans, Réenchâter le vivant, c'est aussi redonner de la force au lien entre les humains et avec la nature ; nous espérons que les Rencontres, modestement, y contribueront.

Rejoignons-nous !

Michel Podolak,
Vice-président Tchendukua

2^e RENCONTRE TCHENDUKUA, mercredi 22 septembre, de 20h30 à 22h précises
lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/81116978737>

À vos agendas

04/09 - Calvisson (Gard)

Festivalito > Table ronde avec Eric Julien

Festival de rencontres festives et culturelles franco-colombiennes
La Belle échappée, 2 A rue Bourelly, Calvisson
Programme et tarifs : lavlac.com/festivalito

05/09 - Marseille

Congrès Mondial UICN

14h30-15h30 **Conférence Eric Julien**
17h-18h30 **Projection-débat animé Michel Podolak et Lise Fabbro**
Gratuit, sans inscription / Informations sur www.tchendukua.org
Parc Chanot, Marseille

22/09 Rencontre Tchendukua en ligne 20h30-22h
> Lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/81116978737>

13/11 - Besançon

Conférence d'Eric Julien - Association Four Winds
> *Plumes et images, « un pont entre deux mondes »*
Informations : www.tchendukua.org

Septembre/octobre - Genève

Cycle de conférences

« Réenchâter le Vivant »
avec Tchendukua Suisse
et le Réseau Rezonance

Plus d'informations sur tchendukua.ch ou rezonance.ch



PROCHAINS PARKOURS DE FORMATION
de notre partenaire l'EPNS  **ÉCOLE NATURE SAVOIRS**

> **Parkours animés par Eric Julien et Christine Marsan**

• **Du samedi 18/09 au mardi 21/09**

Des voix de la nature aux voies de la guérison

Immersion nature et résilience - Vers un nouveau monde.

• **Du mercredi 1^{er}/12 au dimanche 5/12**

Piloter sa transition (dans la vallée de la Drôme)

Renseignements et inscriptions : 07 57 50 50 79

ecole.nature.savoirs@gmail.com | www.ecolenaturesavoirs.com

Livre Meiwaka | A L'AUBE DE LA PENSÉE | Eric Julien
Récit expérience d'un retour aux origines en terre indienne dans la Sierra Nevada de Santa Marta

Sortie > Fin 2021 - 28€
(hors frais d'envoi)

Pré-réservation : envoyer un mail à tchendukua@wanadoo.fr
Objet : pré-réservation
A l'Aube de la Pensée



Ont contribué à ce numéro : Lise Fabbro, Eric Julien, Jean-Jacques Liengme, Ana-Maria Lozano, Marie Mainfroy, Marie-Hélène Straus, Michel Podolak, Pauline Thieriot, Anne Varichon / Relecture : Jacqueline Bac, Lise Fabbro et Marie Mainfroy / Crédit photos : Philippe Brulois, Camille Fabbro, Lise Fabbro, Michael Leze, Tiago Liage, Denis Mauplot, Jean-Michel Turpin - Adenium TV France, Tchendukua / Crédit illustrations : Ana-Maria Lozano / Graphisme : Calandre / Impression : Corlet - Condé-sur-Noireau / papier recyclé.



Association Tchendukua - Ici et Ailleurs / 11 rue de la Jarry / 94300 Vincennes / Tél. 01 43 65 07 00
tchendukua@wanadoo.fr / www.tchendukua.org



Merci à nos partenaires

